

## LES STATUES VIVANTES DES EGYPTIENS

Werner VYCICHL

La place particulière qu'occupaient les statues dans la pensée égyptienne a été mise en lumière par de nombreux savants. Nous ne citerons ici qu'un seul ouvrage, *Les statues vivantes* de Marie-Claire WEYNANTS-RONDAY (Bruxelles 1926).

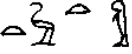
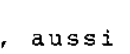
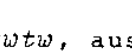
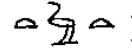
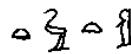
Dans les pages qui suivent nous allons essayer de dégager un nouvel aspect du problème que posent les statues égyptiennes, à savoir leur désignation, différente de tout ce que nous connaissons dans les langues européennes. Il s'agit, d'après le copte, de deux termes et non d'un seul, l'un masculin et l'autre féminin.

Il est exact que les écrits égyptiens ne nous apprennent rien au sujet de ces deux désignations, fait dû uniquement à un manque d'information. Si nos dictionnaires n'indiquent comme nom de la statue que *twtw* ou *twty* c'est qu'il s'agit là, en principe, uniquement de la statue d'un dieu, d'un roi ou d'un autre homme (1). Le nom d'une statue féminine, \**tw.t* ou *tw-y.t*, ne figure pas dans notre documentation.

### Références

(1) Statues de dieux:

- "cette statue d'Apollon" ( ταισογωτ ) (B) (C 86, 204), cf. le paragraphe précédent;

(1) <sup>a</sup>  *twt*, aussi  *twtw*, aussi <sup>n</sup>  *twty* (WB V 255, 10 - 256, 20), cf. <sup>PYR</sup>  *twt* "être pareil, ressembler". Il n'est pas certain qu'il y ait un rapport avec <sup>PYR</sup>  *twt* "rassembler": τοογτε (S), θωογτ (B). On peut comparer français ReSSeMBer et RaSSeMBLeR, verbes qui ont presque la même étymologie, cf. ma conférence *L'état actuel des études chamito-sémitiques* (Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica, Firenze 1978. *Quaderni di Semitistica*, 5. P. 63 76 : 71).

- "La statue ( ΠΙΘΟΥΩΤ ) d'Apollon" (B) (C 86, 303);
- "une statue de bronze" ( ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΖΟΜΤ) dont la main tenait un bâton de fer; on l'appelait Héraclès ( ΦΥΡΑΚΛΗΣ) (S) (BIFAO 14, 137), comp. le suivant:
- "une statue ( ΟΥΤΟΥΩΤ) de bronze d'Héraclès ( ΦΥΛΑΚΛΗΣ) (S) (LMär 34);
- "les 50 statues" ( ΠΙ.Θ ΝΤΟΥΩΤ ) (F) (BIFAO 22, 106) = "les 50 dieux" ( ΠΙ.Θ ΝΝΟΥ† ) (F) (ibidem, 107);
- "les images" ( ΝΕΤΟΥΩΤ) (S) des dieux (m.) (Esaïe 21,9).

(2) Les statues de déesses et de femmes:

- "cette statue d'Astarte" ( ΤΕΙΤΟΥΟΟΤΕ ΝΑΣΤΑΡΤΗ ) (S) (Mor 31, 224);
- "la femme de Loth" ( ΤΣΖΙΜΙ ΝΤΕ ΛΩΤ , sic) regarda en arrière et elle devint une statue de sel ( ΟΥΘΟΥΟ† ΝΖΜΟΥ) (B) (Gen 19,26);

la femme de Potiphar (...) comme "ces statues de pierre" ( ΝΕΙΤΟΥΟΟΤΕ ΝΩΝΕ) (S) (JTS 10, 399).

Les formes coptes en bohaïrique (B) et sahidique (S)

Dans les deux grands dialectes littéraires les formes coptes se répartissent comme suit:

(a) masculin	(b) féminin
ΘΟΥΩΤ (B)	ΘΟΥΟ† (B)
ΤΟΥΩΤ (S)	ΤΟΥΟΟΤΕ (S)

La structure des formes féminines permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'innovations, bien que nous ne possédions pas le prototype égyptien, apparemment \* *twt-y.t.*

Quant à l'emploi des formes masculines et féminines, CRUM ne donne aucune indication (CD 447 a,b), mais un grand nombre de références. Il en ressort que les formes masculines correspondent à la désignation de statues de dieux (et certainement aussi d'hommes),

tandis que les formes féminines désignent les statues de déesses et de femmes, héritage du paganisme égyptien.

La seule exception est  $\tau\lambda\iota\theta\omicron\gamma\omega\tau$  "cette statue" d'Apollon (B) (C 86, 204), construction visiblement hybride (substantif masculin muni d'un adjectif démonstratif féminin). Mais aussi dans ce cas  $\theta\omicron\gamma\omega\tau$ , forme masculine se réfère à la statue d'un dieu (m.).

### Les structures des formes

Les formes coptes dérivent de  $twt-y$ . Ceci ressort de la comparaison avec les formes de  $k\check{z}\check{s}-y$  "nubien, éthiopien":

(1) copte:	(2) structure:	(3) reconstruction:
$\epsilon\acute{\omicron}\omega\psi$ (S) "nubien"	( ${}^e k\check{z}\check{o}\check{s}ey$ )	* $ka\check{z}\check{a}\check{s}-\bar{i}y$
$\tau\omicron\gamma\omega\tau$ (S) "statue"	( ${}^e tw\check{o}tey$ )	* $taw\bar{a}t-\bar{i}y$
$\epsilon\acute{\omicron}\omicron\psi\epsilon$ (S) "nubienne"	( ${}^e k\check{z}\check{o}\check{s}yet$ )	* $ka\check{z}\check{a}\check{s}-y-a.t$
$\tau\omicron\gamma\omicron\omicron\tau\epsilon$ (S) "statue"	( ${}^e tw\check{o}tyet$ )	* $taw\bar{a}t-y-s.t$

Dans les deux cas il s'agit de noms de relation ( $-\bar{i}y$ ) de  ${}^*ka\check{z}\check{a}\check{s}$  (ou sim.) "Nubie, Ethiopie", ou plus exactement "Kouch", et de  ${}^*taw\bar{a}t$ , nom verbal du verbe  $twt$  "être pareil, similaire, ressembler" (à =  $n, hr, r$ ).

Le verbe  $\tau\omega\tau$   $twt$  "être pareil" appartient donc au groupe des verbes intransitifs (type *qatil* en arabe). Vocalisation probable du pseudoparticipe:  ${}^*tawit$ , cf. hébreu *sāweh* "être pareil, similaire, etc." provenant de  ${}^*sawiy$ .

Le nom verbal  ${}^*taw\bar{a}t$  aurait donné en copte  ${}^*twot$ .

Il semble donc que l'ancienne forme  $twtw$  attestée dès l'Ancien Empire n'existe plus en copte. Il est exact qu'à la rigueur  $\tau\omicron\gamma\omega\tau$  (S),  $\theta\omicron\gamma\omega\tau$  (B) pourraient bien correspondre à cette forme (structure:  ${}^e tw\check{o}tey$ ), mais si nous acceptons cette solution, les féminins correspondants restent inexplicables.

"Statue" en syriaque et sudarabique

Aussi le syriaque possède deux expressions désignant la "statue": *ṣalm-ā* (m.) est la "statue" d'un dieu, *ṣalm-ē̄t-ā* la "statue" d'une déesse (2).

Le deuxième terme, d'origine iranienne, est *patkēr-ā* (m.) "image" d'un dieu, *patkar.t-ā* (f.) "image" d'une déesse. Jacques de Saroug, homéliste de l'Eglise monophysite syrienne du 6<sup>e</sup> siècle raconte (3) que Satan avait offert "une grande idole" (*ṣalm.ē̄t-ā rabb.ē̄t-ā*) aux Ephésiens, représentant *Artémis*. Plus loin il dit encore que toute la terre avait été remplie d'idoles mâles et femelles (*patker-ē wē-patker-āt-ā*) (4).

Le masculin s'écrit *pētākṛ-ā* (5), forme qui n'explique pas le féminin *patkar.t-ā*. Il faut lire *patkēr-ā* (m.) "image", cf. pahlavi *patkar* "image", persan moderne *paikar*.

Le sudarabique a *ṣlm* (m.) "statue" (6), *ṣlm.t* (f.) "statue d'une personne féminine" (7).

---

(2) Carl Brockelmann, *Lexicon syriacum*, Berlin 1895, p. 304: *ṣalm-ā* "idolum", *ṣalm.ē̄t-ā* "idolum deae".

(3) L'Abbé Martin, Discours de Jacques de Saroug sur la chute des idoles, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 29, 1876, 107-147, ligne 58: *patkar.t-ā* idole femelle".

(4) Op.cit., p. 93.

(5) Carl Brockelmann, *Lexicon syriacum*, p. 297.

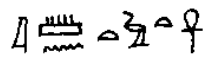
(6) Karolus Conti Rossini: *Chestomathia Arabica Meridionalis Epigraphica*, Roma 1931, p. 224: "*ṣlm* "effigies, statua". Si de feminae effigie agitur, *ṣlm.t* dicitur."


(7) Aussi Marie Höfner, *Altsüdarabische Grammatik*, Leipzig 1943, p. 100: *ṣlmt* "weibliche Statuette".

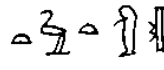
Des formes semblables ont certainement existé dans d'autres langues sémitiques.

"Toutankhamon"

Le nom de statue figure également dans le nom du roi Toutankhamon. La graphie (éléments: 'Imn, *twt*, <sup>c</sup>*nh*) permet, en principe, plusieurs interprétations ('Imn *twt* <sup>c</sup>*nh*, *Twt* <sup>c</sup>*nh* 'Imn, *Twt* 'Imn <sup>c</sup>*nh*). Il est cependant certain que l'ordre des éléments est effectivement *Twt* <sup>c</sup>*nh* 'Imn, vue le groupe *rhn* <sup>c</sup>*nh* 'Imn attesté à la XVIII<sup>e</sup> dynastie (8):

 *Twt* <sup>c</sup>*nh* 'Imn "Image vivante d'Amoun";

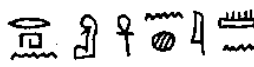
 *rhn* <sup>c</sup>*nh* 'Imn "Bélier vivant d'Amoun".

De plus,  *twt* <sup>c</sup>*nh* "image vivante" est une expression courante désignant le roi comme l'image terrestre d'un dieu (9).

Conclusion

Il ressort de ce qui précède que les "statues" n'étaient pas considérées par les Egyptiens comme de simples objets. *Supports d'une âme*, divine ou humaine, elles occupaient dans la langue une place *parmi les êtres animés*, les dieux, les hommes, les animaux, optique partagée également *par d'autres peuples d'Orient*.

Un examen des formes coptes nous a permis de dégager le sens primitif de l'appellation *twt-y* (m.) "statue mâle" et *twt-y.t* (f.) "statue femelle", signifiant le "ressemblant" et la "ressemblante". Ces *formations adjectivales* se rapportaient tout d'abord, *non à l'objet* (bois, pierre, produit ou sim.) - car dans ce cas on n'aurait *qu'une seule forme* - mais à la *personne* qu'elles représentaient, par exemple

(8) Stèle de la XVIII<sup>e</sup> dynastie:  *rhn* <sup>c</sup>*nh* 'Imn, Kairo *Wb.*Nr. 308 (558) = *Wb.*, *Belegstellen* I 195, 9.


(9) *Wb.*v 196, 7.

à un "(dieu) *ressemblant* (à un dieu particulier)" ou à une "(déesse), également *ressemblant* (à la divinité vénérée)".

Cette explication matérielle n'exclut pas le *sens religieux* que comportait cette notion: support d'une *âme vivante*, la "statue" était "créée" (*msy*) par le sculpteur (10) qui portait en égyptien, fait significatif, le nom de "vivificateur" (*s<sup>c</sup>nḥ*); c'était l'homme qui conférait la vie à la matière.

Werner VYCICHL  
2, rue des Pénates  
CH-1203 Genève

---

(10) NR  *s<sup>c</sup>nḥ* "sculpteur" (Wb. IV 47, 14-16), prob.  
*\*sa<sup>c</sup>nāḥaw*, forme *qattāl* (nom d'agent).